

La bignolle, une espèce en voie de disparition

Le pigeon est la terreur de la bignolle que l'on voit de moins en moins faire la pipelette de bon matin sur les trottoirs de Paris.

■ **Yveline Frilay**, médecin généraliste

La première concierge est arrivée en 1292 à Paris, et ne garda longtemps que les hôtels particuliers. C'est au début du XIX^e siècle que sa fonction se répandit avec la construction des immeubles haussmanniens. Sa fonction initiale était telle qu'elle était vouée corps et âme au propriétaire, et lui a valu les surnoms les plus inhumains : « lourdier », qui met à la porte le mauvais payeur, « pipelette », « le cerbère », qui empêche de rentrer, et une réputation d'informateur du policier qui lui valut ce nom d'argot de « bignolle », qui bigle, louche, lorgne par le trou de la serrure. Pourquoi les écrivains ont-ils fait mauvaise presse aux gardiens ? En 1929, la concierge sera celle à qui on demandera de faire le ménage et distribuer le courrier.

De nos jours, on préfère remplacer Maria (neuf fois sur dix c'est son nom) par le digicode, l'interphone, la vidéo surveillance. Elle est payée à la tâche (en fonction du nombre d'appartements) avec un salaire de misère. Certes, elle est logée pour peu cher, pas toujours très confortablement. Dans ce monde où on évalue chaque activité, celles qui ne rapportent pas sont oubliées et pourtant en 2004, lors de la canicule, personne ne s'est penché sur les morts évitées : c'est elle qui s'aperçoit que les personnes seules ne sortent plus de chez elles, appelle ou accompagne chez le médecin, va chercher les médicaments à la pharmacie. Elle a un rôle social de médiation dans les conflits de voisinage, dans l'éducation des jeunes « Toi, tu m'as interdit des choses, ce que ma mère ne faisait pas, cela m'a empêché de faire des bêtises ». Elles transforment parfois leur immeuble en maison de retraite. Elles font les commissions, préparent les repas, changent les ampoules, appellent le plombier. En 1947, le cordon a été supprimé, sinon on les dérangeait nuit et jour. S'est-on interrogé sur le nombre d'augmentation des cambriolages des appartements parisiens, sur leur rôle de police de proximité bien avant l'heure ? A-t-on mesuré le temps perdu pour chercher les colis, les lettres recommandées à La Poste, alors qu'on supprime les bureaux de poste et les gui-

chets, et qu'il faut faire la queue ? Même présent chez soi, le postier ne monte pas. Combien de fois ai-je retrouvé dans ma boîte aux lettres une enveloppe avec « code empêchant l'entrée de l'immeuble » ?

Un jour Maria, angoissée m'appelle, « Venez, je suis chez Madame, elle meurt ». Lorsque j'arrive, je retrouve une femme assise sur une chaise qui se plaint d'une douleur thoracique, la gardienne l'avait trouvée inanimée « J'ai fait comme à la télé, j'ai massé devant ». « Pas grave » lui dis-je, « une côte cassée, mais la vie est sauve ». Appel au 15 et direction l'hôpital pour la pose du pacemaker.

Maria joue l'entremetteuse : Laura avait perdu la tête car son amant qui venait toujours la chercher pour aller au restaurant ou chez le médecin mourut ; Maria la récupérait et la ramenait dans la loge. Laura resta triste, j'allai la voir chez elle, je compris alors sa grande histoire d'amour. Son mari qui perdait aussi la tête, devenait de plus en plus violent. Je fus appelée par Maria pour le calmer. Ne pouvant l'approcher et n'étant pas son médecin, j'ai appelé le CMP (centre médico-psychologique), bien sûr, en juillet personne ne se déplace. Devais-je expédier le « vieux » à l'hôpital psy ? Un peu dur. Avec la complicité de Maria, j'ai prescrit la « soumission chimique » qu'elle lui fit ingurgiter, et dès le jour même, il ne fut jamais aussi doux et caressant.

Elles sont corvéables à merci, et quand approche la retraite ou la maladie, il faut virer la gardienne, sans état d'âme. Au prix du mètre carré à Paris, vendre ou louer la loge, cela rapportera. C'est ainsi que pour Maria, menacée d'expulsion, trop fatiguée pour quérir un logement à la mairie où l'assistante sociale n'avait pas été à la hauteur, les hospitaliers ont dû reculer sans cesse la chimiothérapie jusqu'au jour où ils se sont décidés. A la deuxième cure, Maria aura de la fièvre, ne m'appellera pas, ira tardivement à l'hôpital où elle décèdera deux semaines avant le passage au tribunal pour expulsion, évitant ainsi la honte de sa vie. ■

\$Aide, soins à domicile,
\$Logement, Banlieue, Politique urbaine,
\$Pratique médicale,
\$Ecoute, empathie,
Relation soignant soigné